

SE RENCONTRER ?

LE SENS DE NOS LIEUX DU QUOTIDIEN

GRANDES TÉMOINS DE L'EXPOSITION
EMMA VILAREM
ALICE CABARET
[S] CITY

PHOTOGRAPHE
MAGALI PAULIN

© CAUE Var

N° ISBN : 978 3 12732 320 7
Directeur de publication : Wilfrid Jaubert
Photographies : Magali Paulin
Illustrations : Clément Vacca
Rédaction : [S]CITY, Mathilde Szydywar-Callies CAUE Var
Conception graphique : Marie Carvin

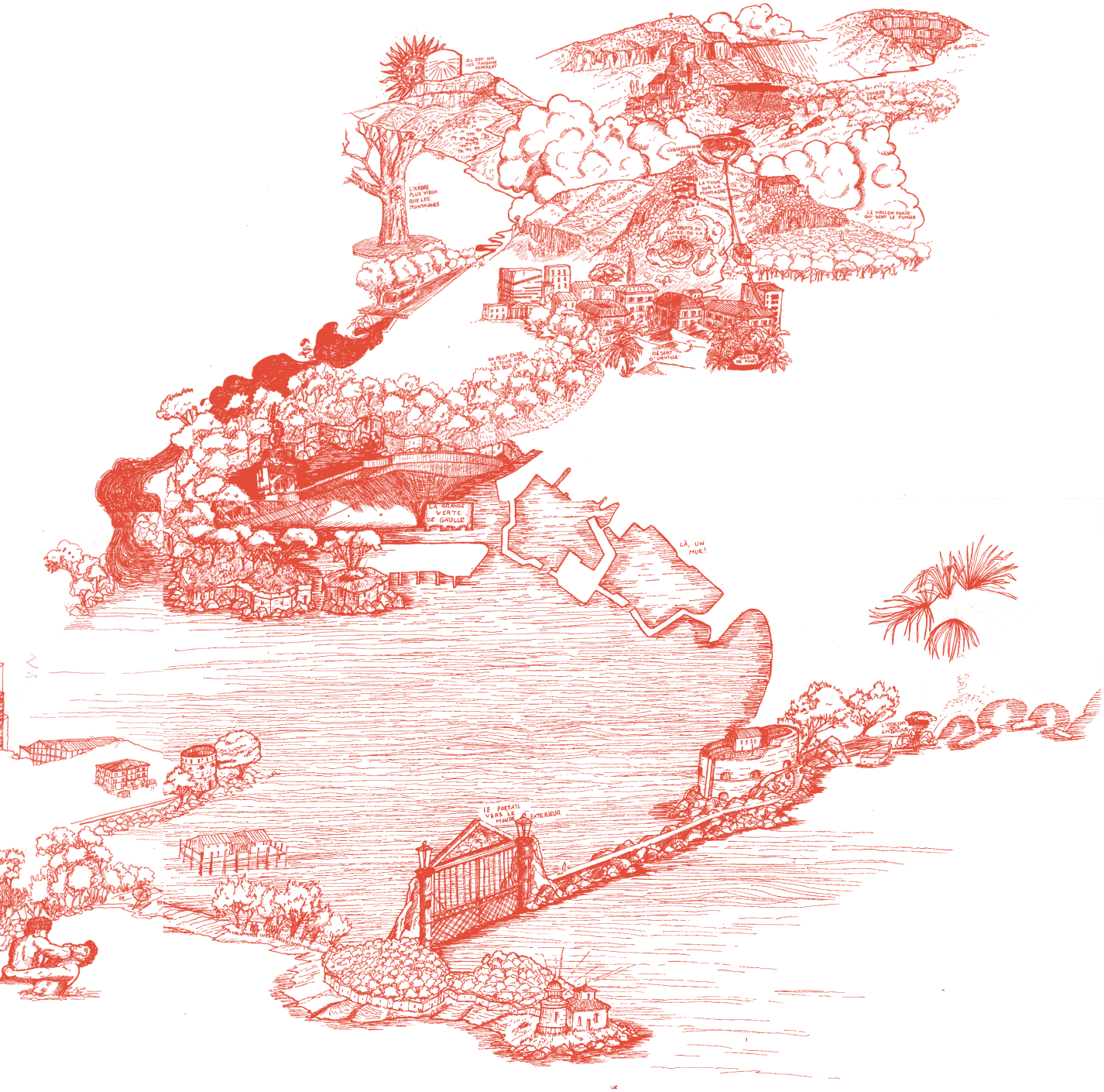
Imprimé par Caractère & SIRA Imprimeurs à Marseilles (13)

Le CAUE Var présente

(SE) RENCONTRER ?

LE SENS DE NOS LIEUX DU QUOTIDIEN

Du 12 septembre au 20 décembre 2024
CAUE Var, 26 Place Vincent Raspail
TOULON


L'ARBRE PLUS VIEUX QUE LES MONTAGNES
LA GRANDE VERTE DE GAULLE
LÀ, UN MUR !
LE PORTAIL VERS LE MONDE EXTERIEUR
BALAFRE
LE VALLON FRAIS OÙ SONT LE FUMIER
L'ODEUM EN RUINES

© CAUE Var

AVANT PROPOS

Une nouvelle fois, la saison d'automne du CAUE Var propose une réflexion enrichie du regard d'une artiste photographe, Magali Paulin, dont l'arpentage du département et l'observation d'espaces communs a permis la sélection de vingt-huit photos. Sa générosité est à la hauteur de son regard, à l'affut du plus anodin des espaces qui mérite toute notre attention.

Pour accompagner la réflexion où le sens et les sens ont un rôle primordial, le CAUE Var a sollicité l'agence [S]CITY, composée d'expert·es en urbanisme, architecture et sciences du comportement dont l'expertise est de penser les projets urbains et architecturaux en s'appuyant sur les sciences du cerveau et du comportement. En effet, leur démarche innovante et porteuse de sens confirme que notre usage d'un lieu est un atout dans la conception et que sans aucun doute sa matérialité à un impact sur la façon de le vivre.

Si les enjeux climatiques et écologiques commencent à être pris en compte avec la valorisation de la nature en milieu urbain, de la biodiversité, de l'agriculture urbaine et de la nature des sols, qu'en est-il de la place des habitants ? Celle des femmes, des hommes, des enfants, des personnes avec un handicap et/ou ayant choisi son orientation sexuelle, des seniors, des personnes fragiles… ? Prendre en compte la diversité des expériences vécues cela signifie alors porter attention aux liens que chacun tisse entre ses lieux du quotidien. Comment les perçoivent-ils, de quoi leur attachement est-il fait, quels souvenirs et récits y sont associés ?

Les ressentis des habitants font naître une véritable matière de projet à partir de laquelle s'interroger : quelle méthode mettre en place ? Quelle matière, quel objet, quelle couleur, quelle odeur, quel sens ? Quelle rencontre, avec soi, avec l'autre, avec le lieu ? Comment dialoguer avec d'autres approches, comme celle des sciences sociales ou des pratiques artistiques, et ainsi enrichir nos manières de vivre ensemble ces espaces communs ?

Mettre au premier plan la variété des corps et des expériences vécues dans nos lieux du quotidien, cela revient a penser le rapport aux sens, à la matérialité, aux vulnérabilités, au vivant animal et végétal, comme des sujets à part entière, avec lesquels dialoguer pour inventer une autre manière de se rencontrer.

L'exposition *(Se) Rencontrer ? Le sens de nos lieux du quotidien* sera enrichie durant trois mois de rendez-vous et d'échanges pour repenser les espaces communs extérieurs et intérieurs, dedans et dehors, intime et collectif.

«Dès la conception se joue les liens entre espaces publics et qualité de vie.»

L'ÉQUIPE
DU CAUE VAR

MARC LAURIOL

Président du CAUE Var, Conseiller départemental et Chargé de mission auprès du Président du Conseil Départemental «aides financières et techniques aux communes»

S'inscrire dans notre mission au travers de l'ensemble de nos actions : conseiller, sensibiliser, informer, former est la stratégie choisie par notre CAUE Var. Chacune de ses actions se complètent et renforcent les arguments, afin de choisir le meilleur projet pour son territoire. Au-delà de ce qui est défini dans la loi de 1977 sur l'architecture, le sens de l'action du CAUE Var aujourd'hui est d'accompagner les collectivités, les professionnels, les acteurs du cadre bâti, les habitants et le jeune public à s'inscrire pleinement dans la transition écologique, énergétique et sociétale.

L'équipe du CAUE Var au quotidien et aux quatre coins du département, aide chacun dans la conception de ses projets, petits ou grands, avec l'ambition de favoriser des réalisations vertueuses, résilientes répondant aux usages et respectueuse du vivant humain et non humain. Cela ne se fait pas seul, nous faisons appel à nos partenaires publics et privés, aux professionnels et aux habitants, nous nous appuyons sur l'existant du lieu afin de contextualiser tout accompagnement.

De plus, le CAUE Var à l'avantage d'être issue d'une loi qui inscrit, dès le premier article, que l'architecture est une expression de la culture, puis que la création et la qualité architecturale urbaine paysagère comme le patrimoine sont d'intérêt public. Aussi, il a le souhait de mettre en débat, chaque année, un sujet lié à une des problématiques qu'il rencontre sur le terrain pour mener à bien sa mission.

L'an dernier, il s'agissait de révéler ses déchets de chantier (70% des déchets produit en France) et d'en valoriser le réusage. Cette proposition clôturait un cycle sur les ressources.

Pour 2024, le CAUE var sensibilise à la question des espaces communs de nos villes et villages. Comment sont-ils pensés, conçus et vécus ? La question du vécu, n'est-elle pas première pour mieux déterminer les objectifs, les éléments de composition voire d'appropriation collective de lieux à partager ? D'autant plus que les confinements successifs de 2020 et 2021, ont mis en avant le besoin des habitants et usagers d'une nature accessible et d'espace à partager.

Il y a un besoin de se réunir, de vivre ensemble comme de pouvoir se promener, faire du sport ou simplement de prendre l'air en se sentant en sécurité…mais pas seulement. Comment transformer nos espaces du quotidien pour qu'ils soient accueillants, inclusifs, polyvalents ? Quels équilibres pour rendre ces espaces communs vivables pour tous les usagers? Comment ces lieux peuvent favoriser la rencontre ?

Je ne doute pas que l'apport de chacun d'entre vous nourrira le travail du CAUE Var sur le territoire varois dont la richesse est à vivre et à partager.

Emma Vilarem et Alice Cabaret, grandes témoin de l'exposition

Prêtons-nous réellement attention à nos lieux quotidiens ? Ces places qui nous accueillent, ces chemins qui nous guident, ces rues que nous arpentons… Tous ces espaces nous traversent autant que nous les traversons. Parfois sans même nous en rendre compte, les liens que nous tissons avec notre environnement jouent un rôle majeur dans la façon dont nous vivons les espaces. Ainsi, s'intéresser à ce qui nous entoure, c'est explorer avec davantage de curiosité nos propres émotions et perceptions, qu'elles soient individuelles ou collectives. Les disciplines qui étudient le fonctionnement du cerveau et du comportement humain, alliées à l'architecture et l'urbanisme, peuvent guider cette exploration et révéler les fondements de notre expérience vécue des espaces.

Nous sentons les lieux - leur chaleur, leur odeur, leur matérialité, leurs sonorités… Nos cinq sens sont mobilisés lorsque nous naviguons l'espace. Ils sont notre seule interface avec l'environnement extérieur. Nos sens nous aident à faire sens. Ils nous construisent des souvenirs, des représentations, des prédictions, qui forment à leur tour des filtres d'appréhension des lieux. À travers eux, nous nous "sentons" pleinement actif·ve ou passif·ve, participant·e ou paria, inclu·e ou exclu·e, accueilli·e ou menacé·e au sein de ces environnements quotidiens. Avec parfois, pour un même lieu, des expériences vécues individuelles profondément différentes selon notre genre, notre ethnicité, ou même à différents moments de notre vie. Explorer la manière dont ces expériences spatiales se distinguent nécessite ainsi de reconnaître l'Autre dans sa spécificité et sa singularité, mais également de nous confronter à notre propre altérité ("se" rencontrer).

Car ce qui se joue à travers ces mécanismes perceptifs et sensoriels, c'est la question de la relation. Celle de l'individu à lui-même, à l'espace, et à l'Autre. S'intéresser aux sens, c'est donc aller à l'essentiel de ce qui constitue l'espace : un univers relationnel. Lire au soleil, grimper sur un muret, bricoler en plein air - les photos de Magali Paulin révèlent la poésie des usages du quotidien guidés par la sensorialité. Elles exposent les traces de présences passées, à l'image de ces dessins colorés à la craie sur un mur abimé. Elles témoignent surtout de ces relations fines que nous tissons (ou non) quotidiennement, et de la liberté (ou non) de s'approprier nos lieux partagés.

Nos lieux changent. Les technologies et les usages digitaux révolutionnent nos relations à l'espace et aux autres - cette fameuse aptitude à la rencontre. L'attrait sociétal actuel pour l'extraordinaire, qui privilégie le "sensationnel" au sensoriel, "l'expérientiel" à l'expérience, pourrait nous éloigner de la beauté et de la force de l'ordinaire - ce quotidien dans lequel nos capacités d'action et d'interaction sont encore grandes. Plutôt que de fabriquer des espaces à "sens unique", l'enjeu est aujourd'hui de bâtir un "sens commun", en particulier avec et pour celles et ceux qui demeurent impuissant·es ou invisibilisé·es.

Prendre conscience de nos sens dans l'espace et de leur rôle majeur dans nos mécanismes d'appropriation collective des lieux est donc essentiel. C'est reconnaître la valeur de l'expérience (des habitant·es) au même titre que l'expertise (des professionnel·le·s de l'architecture et du paysage). C'est à travers ce prisme que nous pourrons notamment (re)donner sens à notre quotidien, comprendre la diversité de nos expériences, afin de mieux l'habiter et le transformer, ensemble.

MAGALI PAULIN

Photographe de l'exposition

La marche, la déambulation, l'errance, à pied ou en voiture, ont toujours fait partie intégrante de mon processus de création. C'est en mouvement que je me mets au travail. Lorsque je photographie quelque part c'est donc en premier lieu mon expérience physique qui va guider instinctivement mon regard.

Parler des « sens » à un.e photographe c'est lui parler de la nature même de sa pratique, à savoir la vision et la subjectivité. L'appareil photographique est l'extension de mon regard avec ce supplément d'intention qui passe par le cadrage. Cette invitation du CAUE du Var à une exploration des espaces urbains varois m'a amenée à réfléchir aux lieux que j'ai été traversé, à ceux pour qui ces lieux sont quotidiens, mais aussi à questionner ma propre place dans la ville en tant que photographe, en tant qu'usagère, en tant que femme, en tant que mère, en tant que personne racisée.

De ce postulat, il en résulte des images qui témoignent de la lumière si particulière du Var, à la fois vive et sourde, de l'ombre des centres-villes, de ces corps anonymes qui vivent, se meuvent, s'assoient, s'allongent, sautent, courent, rient, pleurent.

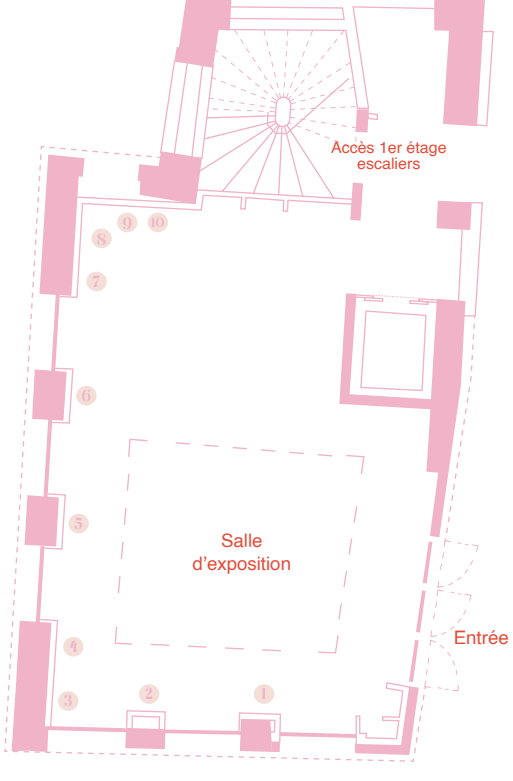
J'ai marché. Je me suis arrêtée beaucoup. J'ai tenté de faire corps avec l'entour pour faire oublier la présence de mon appareil photo et me fondre dans le décor. L'En-ville est un espace où je ne suis jamais totalement à l'aise pour travailler. Je passe et je photographie vite. Les images sont des fragments de mes rencontres, des apparitions, des petites choses que l'on ne voit pas ou plus, des micros évènements auxquels on ne prête pas attention, des choses et des lieux qui parfois semblent abandonnés. Ce travail photographique est une collection de ces riens, qui font de la ville un espace vivant, vibrant et par là un incomparable terrain de jeu.

DÉAMBULER AU CAUE VAR

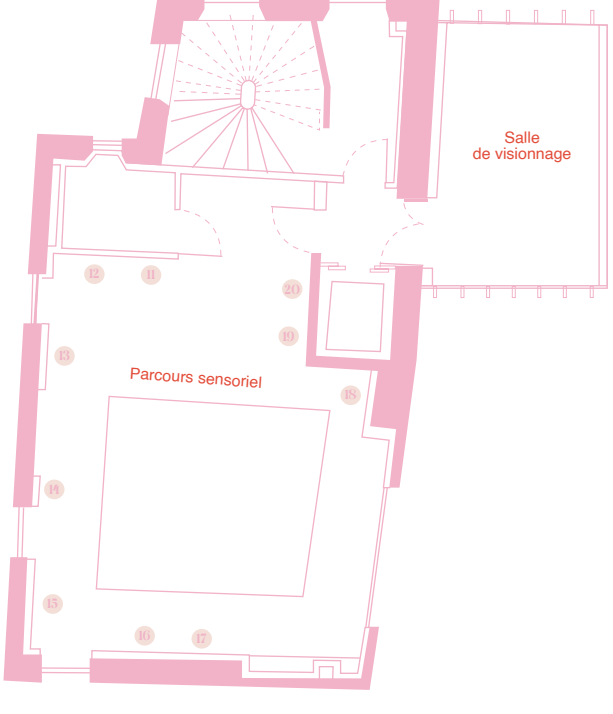
Centre-ville de Toulon



RDC



1er étage



01.

Comme si chaque matin
contenait un nouveau départ

l'effort que cela représente
l'attente, l'arrêt, le statique

dans l'œil du conducteur
l'éclat de l'enduit
un réconfort

au moment de s'éloigner
l'ombre mince du palmier
le long de la chaîne d'angle


Cours Lafayette

02.

Un cri fugace et libre
colore l’enduit vieilli

la poussière colorée se dépose
sur toutes les surfaces qu’ils touchent
les poignets de porte, les rampes d’escalier,
le tronc des arbres, les bancs, les gardes-corps
– on vous suit à la trace

Imaginer une ville aux murs de craies



03.

À l’heure du soir où les discussions
s’intensifient, comme si la nuit libérait
 la parole autour de la table de la ruelle.

Faire de son pas-de-porte, un chez-soi
à partager avec ceux qui battent les pavés.



04.

Le souvenir d’un immeuble
où à chaque étage
il pouvait surgir un chant
une odeur balsamique
ou du linge à la teinte étonnante
chaque pièce contenait
le récit d’une vie

au moment où je suis arrivée
ils venaient tous de partir
la lumière ne passe plus
au-dessus des faîtages
et au rez-de-chaussée
il reste un matelas
à évacuer



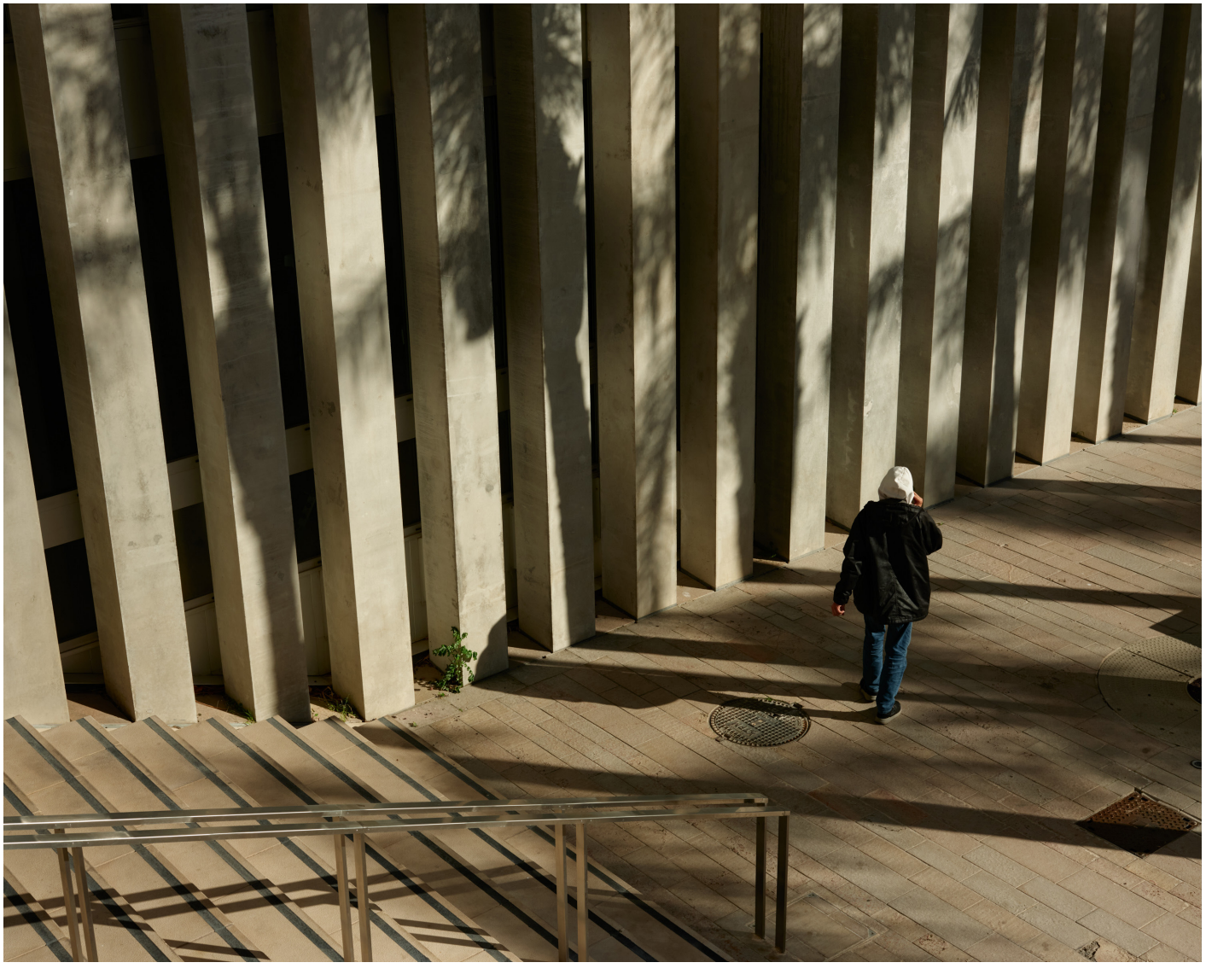
05.

Ce que l’on garde de l’air de la mer

l’instant où les silhouettes urbaines quittent leur travail, remontent l’avenue vers le port, patientent dans les bus, traversent la place aveuglante, retrouvent leurs proches

faire un détour par le parc, il parait que les agrumes sont en fleurs

une voix murmure en portugais
– le temps qu’il fait à São Paulo



06.

Les éclaboussures à la surface de l’eau

D’un port à l’autre, elle effleure l’écran,
l’impression que l’intérieur et l’extérieur
se confondent, le bateau-bus file, dépasse
le parc à huîtres, l’étendue de nos vies
numériques

un cormoran sèche ses ailes sur la digue
personne n’a senti sa présence.



07.

Les gesticulations de l’ouvrier occupent l’espace. Une passante fixe du regard le mélange visqueux, elle ressent la charge que cela représente, cette épaisseur de mortier dans la gamatte. Le liquide se répend sur les pavés posés avec soin, elle retient son souffle, la raclette, elle aussi, est en suspension.

Elle s’éloigne et une pensée revient en boucle : aurait-il été possible de jointoyer les pavés plutôt au sable ?

Perméable ou imperméable
Telle est la question



08.

Quand j’arrive en ville le matin, je me repère à la silhouette de la dame du marché.

Je la reconnais à son foulard à carreaux, à ses pas exigus, à la persévérance avec laquelle elle tire son caddie.

Si je suis à l’heure, elle choisit ses légumes pour les farcis du dimanche, si j’arrive en retard, elle a le souffle court au moment de remonter la pente.

Quand j’arrive en avance, il y a un manque.



09.

Un pas après l’autre, surtout, ne pas se précipiter, laisser le temps à la pointe des pieds d’identifier des repères, une asperité dans laquelle se loger, une surface patinée à qui faire confiance, surtout ne pas s’alarmer, à quoi bon se casser une cheville. Rassembler ce qui compte. Le chat noir s’est glissé entre les pans de la nappe cirée.

Une fois l’averse passée, j’irai voir les plantes comestibles qui ont poussé dans la rue-en-pente, noter leurs noms dans mon bloc-notes.



10.

La chaleur dans la main
rentrer un peu plus
tard que d’habitude.

ceux qui restent ouverts
quand tous ont baissé le rideau

ils se demandent si les escargots
de la sente aperçoivent la lune


MUSÉE
Géologie
MINÉRALOGIE

II.

Il y a une étrange életricité dans l'air. Les neurones se connectent à la faveur d'une concentration intense. Les joueuses ont le dos légèrement courbé, la nuque souple, elles n'avaient pas prévu de s'arrêter ici –*prendre un tournant* – découvrir une ville comme on joue une partie.



On les a finalement déposés là
dans les plis de la rue.

Plus haut sur l'avenue
il y a un homme soigné
avec une barbe brune

il s'est construit
un abri en récupérant
plusieurs cartons
il a découpé des
petits carrés pour
faire des fenêtres

s'arrêter un soir
et lui demander
comment il s'appelle.



12.

Il n’y a jamais personne sur cette place, dit une passante, ce n’est vraiment pas le lieu pour une rencontre. L’autre lui répond, absorbée par l’oscillation discrète du port de tête des volatiles; on ne le voit peut-être pas, mais il se joue sans doute des alliances et des revers, des tactiques d’approche et des rapports de force, en réalité, pour eux, cette place, c’est un véritable échiquier politique.



13.

Il existe une expression pour évoquer
l'appel irrésistible d'un chemin,
la soif que l'on peut ressentir au début
d'une courbe, l'envie ferme et audacieuse
de couper tout droit ou en diagonale

se laisser surprendre
il m'a vu le regarder
ni lui ni moi
savons de l'autre
pourquoi il est là

pour les concepteurs
il s'agit d'une – *ligne de désir*

enlever ses chaussures
la douceur de la vase



14.

Faire du moindre rebord
du relief le plus infime
d’une marque au sol anodine
d’un bâton ramassé là
de trois petits cailloux
d’un potelet répetitif
d’une plaque d’égout bancale
d’une feuille de platane
d’un trou dans le sol

un terrain d’aventure.


Coté Jardin
30

15.

Il m’a dit que les odeurs et les bruits avaient disparu des centre-villes. Les artisans officient maintenant dans l’ombre, loin du corps des habitants ; comme si les gestes de fabrication et la vie des matières ne les concernaient plus.

Parfois, vers onze heures, un parfum ardant de croûte de pain grillé, le dernier torréfacteur du quartier.


Chapô

La rade a le pouvoir d’exercer une forte attraction. Certains savent reconnaître, aux premiers clapotis sur l’eau, le départ d’un sous-marin, quand d’autres, mémorisent parfaitement les voies de circulation et les prévisions météos. Pour lui, ce qui compte, c’est de sortir à l’heure. En bon contremaître, il veille à ce que chacun garde sa forme et reste alerte.



16.

Existe-t-il une texture de sol, plus favorable qu'une autre, pour partager un secret ?

Pas si sûr que les particules de micro-plastiques, mêmes verts, soient capables d'accueillir les rêves et les jeux spontanés.

Je cherche une surface vivante pour te faire une confidence. D'ailleurs, est-ce que tu crois qu'il est possible de rester proche du sol, même après avoir quitté l'enfance ?



17.

Il ne travaille pas le jeudi après-midi, depuis le temps, il a développé une stratégie chromatique. Son nez et ses joues profitent de la fraîcheur du linge, il laisse son esprit associer une odeur à chaque teinte. Il pense à ces gestes infimes, et s'ils étaient amplifiés à l'échelle du centre ancien, et si les bouffées d'air dans les draps humides profitaient aux joues des autres habitants ?



* RENCONTRER, verbe transitif
etymologie : au XII siècle, ce verbe
prend le sens de « combattre »

Le tournant est sec
le choc de la jonction
entre le sol routier
et les griffures de l'enduit

* *se rencontrer*
ça peut aussi heurter



18.

Je regarde les mains du vieux monsieur, certains jours, il fait tourner le pot en terre cuite d’un quart de cercle, mettre à la lumière sa face cachée.

Hier soir, la dame de la rue-en-pente lui a déposé deux nouvelles plantes succulentes.


4

19.

Elles sont faites pour que l'on puisse se rapprocher facilement. Sentir un parfum ambré, chuchoter à l'oreillle ce que l'on ne peut pas se dire dans le vacarme des tasses qui se cognent, dans les mouvements de jambes et de bras, la voix vive du serveur qui envoie les commandes. Elles sont faites pour que les mains se touchent.

Les tables de bistrot sont essentielles dans les bars, mais elles ne sont pas faites pour poser des fleurs.



20.

Etre chargé, mais prendre
du temps pour soi

les traits du visage
se relâchent

n’être qu’une infime partie
d’un grand tout

une sieste en ville
du sable dans
les chaussettes



On m’a parlé d’un livre qui raconte comment certains animaux se repèrent dans l’espace, autrement que par la vue. En se frottant aux murs, ils impriment dans leur mémoire la rugosité des enduits, les sensations de fraîcheur, d’humidité ou de chaleur – leur corps tout entier devient une carte à lire et à déployer pour retrouver leur chemin.

* *« Et si les animaux écrivaient ? » Vinciane Despret*



Certains ne l’emprunte qu’une seule fois dans leur vie, d’autres traversent le passage piéton tous les jours. Cette lumière-là, celle qui frôle les coursives en plein air et creuse les loggias de la Frontale du Port, c’est elle qui surprend les voyageurs et les fait ralentir au moment d’embarquer pour la rive d’en face.

Ils viennent de réaliser qu’ils ont oublié la tente à la maison.


La Librairie du Port
LIVRES NEUFS
à
PRIX REDUITS
30
RAPPEL

Le mouvement de la balle qui rebondit
un son clair – des gouttes de pluie

de quoi a-t-on besoin
pour aller vers l'autre

inventer sa règle du je(u)
partager un rythme
croire aux rebonds

se retrouver autour
d'une *table avec vue*



A-t-on suffisamment d’espace
dans nos vies pour mettre
les mains dans le cambouis ?

quelques mètres plus bas
sur les pelouses du parc
on entend des voix festives
les chants et les jeux
des anniversaires
qui ne tiennent pas
entre les murs.


AUTODOC
DZ-718-GS

Selon *l'accord de proximité* * il serait possible d'écrire :

– Les hommes et les femmes de cette terrasse sont heureuses de partager les effluves d'anis, les regards et les histoires.

** l'accord se fait avec le sujet le plus proche.*

À partir de 1630, l'Académie française a décidé qu'en matière d'accords gramaticaux, le masculin l'emporterait sur le féminin.


LOTO BAR La Gallia TABAC LOTO
BAR TABAC LA GALLIA
PELFORTH
Entrée
Sur place
A emporter

BIOGRAPHIES

Magali Paulin - Photographe

Magali Paulin est une artiste diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2011. D'origine martiniquaise, elle s'intéresse depuis plusieurs années aux territoires insulaires de la Caraïbe comme la Martinique et la Guadeloupe.

Dans son travail, elle aborde de manière poétique les notions de colonialité, de mémoire, de résilience et de résistance. La pensée de la Relation développée par le poète martiniquais Édouard Glissant est une de ses influences majeures. Elle s'intéresse aux questions d'identité, de syncrétisme culturel, et à leurs influences sur les rapports que nous tissons avec le monde qui nous entoure.

Ses photographies ont été exposées dans plusieurs festivals et expositions en France et à l'étranger. En 2023, elle est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de PACA et est lauréate du prix des Mécènes du Sud Aix-Marseille pour son projet Jaden Kréyol.

Tout en empruntant aux pratiques documentaires, son travail se déploie de manière sensible et subjective. En 2024, La commande photographique du CAUE du Var s'inscrit dans la continuité de ses recherches, où elle explore les rapports sensoriels des varois.e.s à la ville et aux espaces urbains.

BIOGRAPHIES

Emma Vilarem et Alice Cabaret - Grandes témoins de l'exposition

Emma Vilarem est co-fondatrice de l'agence [S] CITY. Elle est titulaire d'un doctorat en sciences cognitives de l'Ecole Normale Supérieure. Au cours de ses travaux de recherche, elle s'est intéressée à la perception des émotions au sein des espaces publics, et aux actions que ces émotions suscitent.

Après 5 années de recherche, Emma a co-fondé [S]CITY afin d'intégrer son expertise scientifique aux problématiques urbaines. Grâce aux outils issus de la recherche expérimentale, elle évalue également l'impact de l'environnement urbain sur nos perceptions et nos émotions. Elle intervient également pour sensibiliser et former à la prise en compte du fonctionnement humain dans les projets urbains (France Culture, Le Monde, PCA Stream, World Design Conference, etc).

Alice Cabaret, urbaniste, est co-fondatrice de SCITY et fondatrice de l'agence de stratégie urbaine The Street Society. Elle accompagne les projets de transformation d'espaces sous-utilisés en lieux inclusifs et résilients à travers des activités de diagnostic, de recherche, de prospective et d'interventions in-situ.

Diplômée de Sciences Po Paris, auteur de "Back to the Streets" (Wits University Press) et contributrice au "Guide to Building Better Cities" publié par le magazine Monocle, Alice intervient régulièrement sur le thème de la transformation urbaine . Elle est intervenante à l'école de design Boulle (Paris) et à Sciences Po Paris (Master Governing Ecological Transitions).

REMERCIEMENTS

Marc Lauriol, Président du CAUE Var, Conseiller départemental et Chargé de mission auprès du Président du Conseil Départemental «aides financières et techniques aux communes»
Wilfrid Jaubert, Directeur Général du CAUE Var,
et le **conseil d'administration du CAUE Var**

remercient pour leur soutien, leur accompagnement, leur engagement :

Jean Louis Masson, Président du Département du Var
Josée Massi, Maire de Toulon
Hélène Audibert, Adjointe au Maire de Toulon
Audrey Pasquali-Cerny, Présidente de Var Aménagement Développement
Emma Vilarem et Alice Cabaret, Grandes témoins de l'exposition,
Magali Paulin, Photographe
L'équipe du CAUE Var, Alexandra, Clémence, Clément, Cloé, Emmanuelle, Eric, Jocelyne, Julie, Mathilde, Maxime, Mireille, Pierre, Delphine et Marie.

Ministère de la culture, DRAC PACA, Inspection Académique du Var, Fédération Nationale des CAUE, Fédération Française du Paysage, Syndicat des Architectes du Var, RATP DEV, ESAD TPM et plus particulièrement, Magali Paulin, Emma Vilarem et Alice Cabaret [S] CITY, Emeline Bailly, Ivry Serres et Miguel Georgieff (COLOCO), Nadja Monnet, Armelle Benicourt, Magalie Rastello, Lucile Bordes, Luc Benedito, Manugraph Communication, et les acteurs ayant participé à la réalisation de cette exposition et à la programmation de sa saison ainsi que les anonymes présents sur les photos.

Avec *Se Rencontrer* : *le sens de nos lieux du quotidien*, le CAUE Var participe à la vie culturelle de la Ville de Toulon, de la Métropole TPM et du Département du Var.

ET POUR ALLER PLUS LOIN, ENSEMBLE

SCANNEZ MOI

Pour découvrir gratuitement nos évènements organisés tout au long de la saison culturelle 2024 !

«L'architecture est une expression de la culture»

loi N°77-2 du 3 janvier 1977 sur l'architecture

83 Var
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement

Qui peut consulter le CAUE Var ?

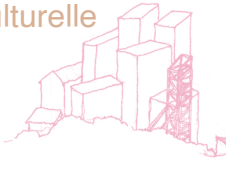
Habitants, collectivités, enseignants, professionnels, acteurs de l'aménagement du cadre de vie qui recherchent une information, une aide dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement.

Pourquoi consulter le CAUE Var ?

Soucieux de la qualité de votre cadre de vie et de sa compréhension, vous recherchez le conseil d'un professionnel compétent et indépendant pour valoriser votre projet.

Quand consulter le CAUE Var ?

Le plus en amont possible de votre projet de construction, réhabilitation, aménagement, transmission culturelle et pédagogique.



Où trouver le CAUE Var ?

04 94 22 65 75
26 place Vincent Raspail - 83000 Toulon
contact@cauevar.fr
www.cauevar.fr



Var Le Département

Toulon

ISBN: 978-3-12732-320-7
9 783127 323207